

« Je me déguise en bouffon et je joue avec le masque », dit Sergio Boldrin. Et il ajoute: « je deviens moi-même un masque ». Cela est une forme impressionnante d'identification, celle de l'artiste avec le masque. Naturellement, il faut savoir que Boldrin est un « mascheraio »:il crée des masques depuis une vingtaine d'années. Il est dans ce domaine un très grand professionnel: il a travaillé pour le cinéma avec de grands réalisateurs comme Kubrick, mais aussi pour le théâtre en créant des masques devenus fameux, pour Shakespeare comme pour Pirandello. Il est très connu à l'étranger, presque plus qu'à Venise, sa propre ville. Il est d'un caractère expansif et communicatif;remplV de vitalité. Mais il ressent, comme personne, le poids du masque qu'il a symboliquement endossé et qu'il ne veut (ou ne peut?) jamais enlever.

Certains psychologues pourraient dire que le masque est devenu pour lui un complexe. Il est attiré vers lui de façon morbide, bien qu'il se soit mis à peindre assidûment depuis déjà un certain temps. « avoir le masque j'ai voyagé et je voyage encore dans l'univers de la peinture!», dit-il. Mais attention: il ne s'agit pas là du simple masque de carnaval qui devient une chose banale, ce, sans vouloir exagérer. Lui désire non seulement outrepasser le plaisir purement ludique du masque et du déguisement, mais aussi (et cela est bien plus difficile) toute la mixité psychologique et sociologique qui dans certains rites est toujours plus étroitement lié. Sommes nous plus « vrais » quand nous portons un masque? Et le masque est-il la véritable manifestation de notre personnalité? Mieux encore: le moment ludique est-il celui de l'auto identification?

Peut-C'est lui être, mais Boldrin ne se contente pas de cela. Lui « vit » le masque qu'il a lui-même créé. Le masque est l'état d'âme, le moment expressif, la fin du voyage. Sur l'instant l'humeur se fait amère, aigre, grotesque, presque comme s'il désirait exprimer un refus, une sorte de nausée; ensuite au contraire l'envie de communiquer, puis l'affect, la joie, et le « bouffon » s'amuse réellement. Vient ensuite le passage des tons acides et durs aux modalités bien orchestrées.

Le masque, qui assumait même ses traits effroyables, devient un sourire, un geste tendre; Boldrin dit parfois: « la Rete est finie »; et la peinture se fait symboliquement irritante. Par la suite il se rattrape: « cela m'amuse de faire le clown »; et il lui vient l'envie de danser avec lui-même. Le masque est la représentation d'un tempérament dichotomique, où les états dépressifs succèdent aux pics d'excitation.

La création picturale prend naissance ici, dans ces moments passagers, ces intermèdes qui, ne durent qu'un instant. Boldrin-- cela paraît évident-- ne se repose jamais. Son âme bouge, « quand la masque entre en scène -se sont toujours ses paroles --le masque est mien ».Il le crée dans son travail quotidien de « mascheraio », mais le recrée aussi et surtout quand il s'installe devant son chevalet pour peindre. Nous pourrions nous demander, en observant ses tableaux, par instants tendres à d'autres pathétiques, par moments âprement grotesques et à d'autres magiquement enchanteurs:qui est le véritable Boldrin? d'où vient le style de sa peinture?

Ici nous nous trouvons véritablement face à une énigme. Nous discernons un horizon expressif qui va de Giandomenico Tiepolo à Ensor, et arrive à Tomea. C'est le caractère extrêmement nordique, puis expressionniste, qui domine, emprunt essentiellement d'influences flamandes. Mais à la fin nous nous apercevons que lui, Boldrin, ignore(et méconnaît) les dérivations possibles.

Paolo Rizzi